

# KOMBAT

N°13 · FÉVRIER-MARS 2004 · 4,50 €

## Self-Défense

Les techniques  
des pros  
pour  
réagir  
vite !

## FORME

5 exercices  
pour avoir  
des bras  
d'acier

Les matériels  
d'auto-défense

Dans la cage de l'UFC

# LES FAUVES SONT LÂCHÉS

POLICE

## REPORTAGE

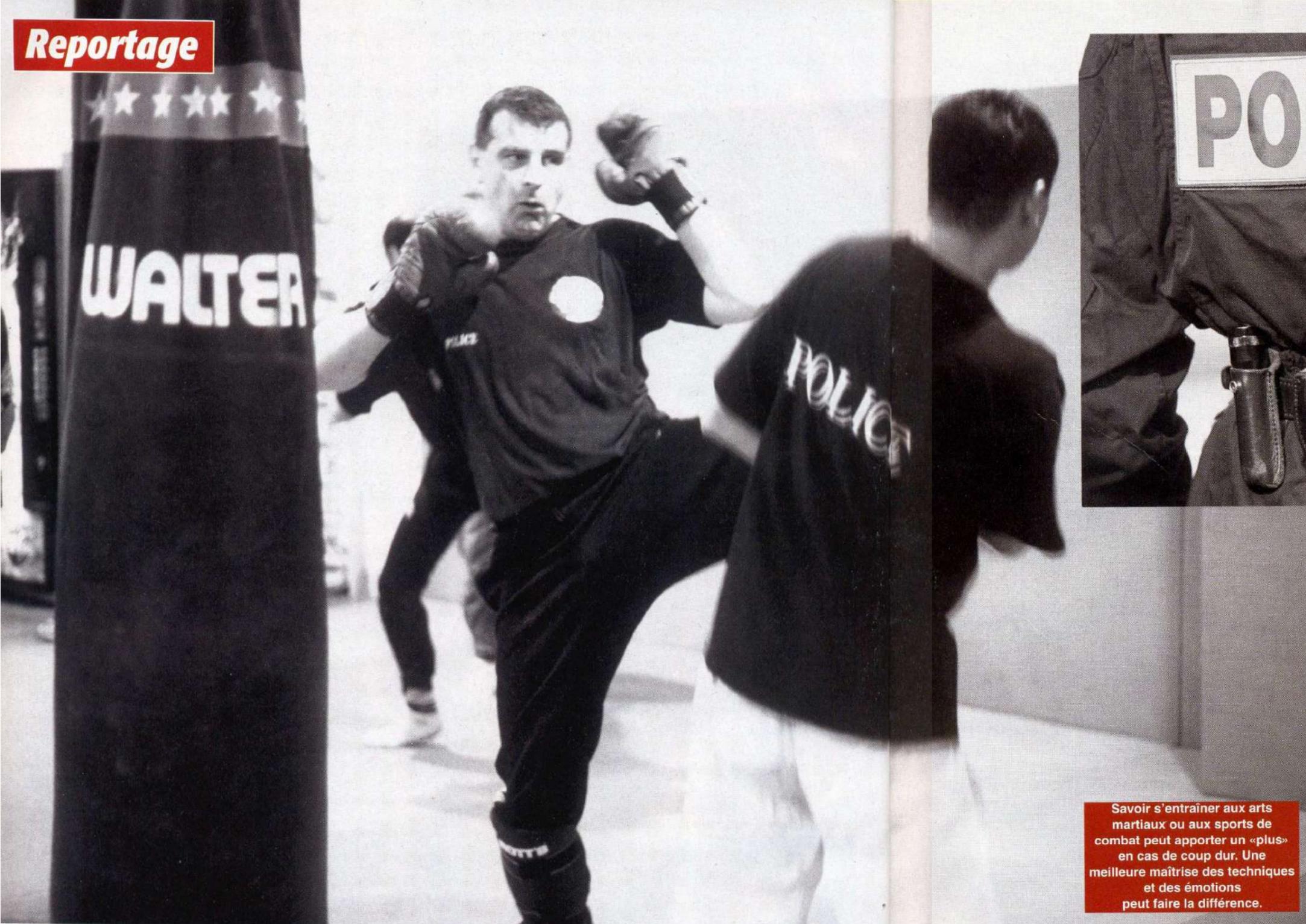
Les techniques  
de combat  
de la BAC  
La Brigade  
Anti Criminalité  
de la Police

+ Le journal des combats  
Pride, UFC, K-1, Extrême Brawl...  
Des images explosives !

A Las Vegas  
notre  
reportage  
EXCLUSIF

M 04478 - 13 - F: 4,50 € - RD





Savoir s'entraîner aux arts martiaux ou aux sports de combat peut apporter un « plus » en cas de coup dur. Une meilleure maîtrise des techniques et des émotions peut faire la différence.

**L**a BAC. Trois lettres pour les brigades anti-criminalité. Trois lettres pour une unité de police médiatique, bien connue de la population et surtout des délinquants qu'ils chassent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les policiers des brigades anti-criminalité passent bien souvent pour des cow-boys, des Starsky et Hutch à la française, ce qu'ils ne sont pas forcément. Certes, ils démarrent en trombe dans leurs voitures banalisées, et n'hésitent pas à appliquer des méthodes musclées pour leurs contrôles ou interpellations. Ces policiers en civil ont parfois une sale réputation, mais l'avantage d'être souvent « craints » par les petits délinquants et de bénéficier de leur respect.

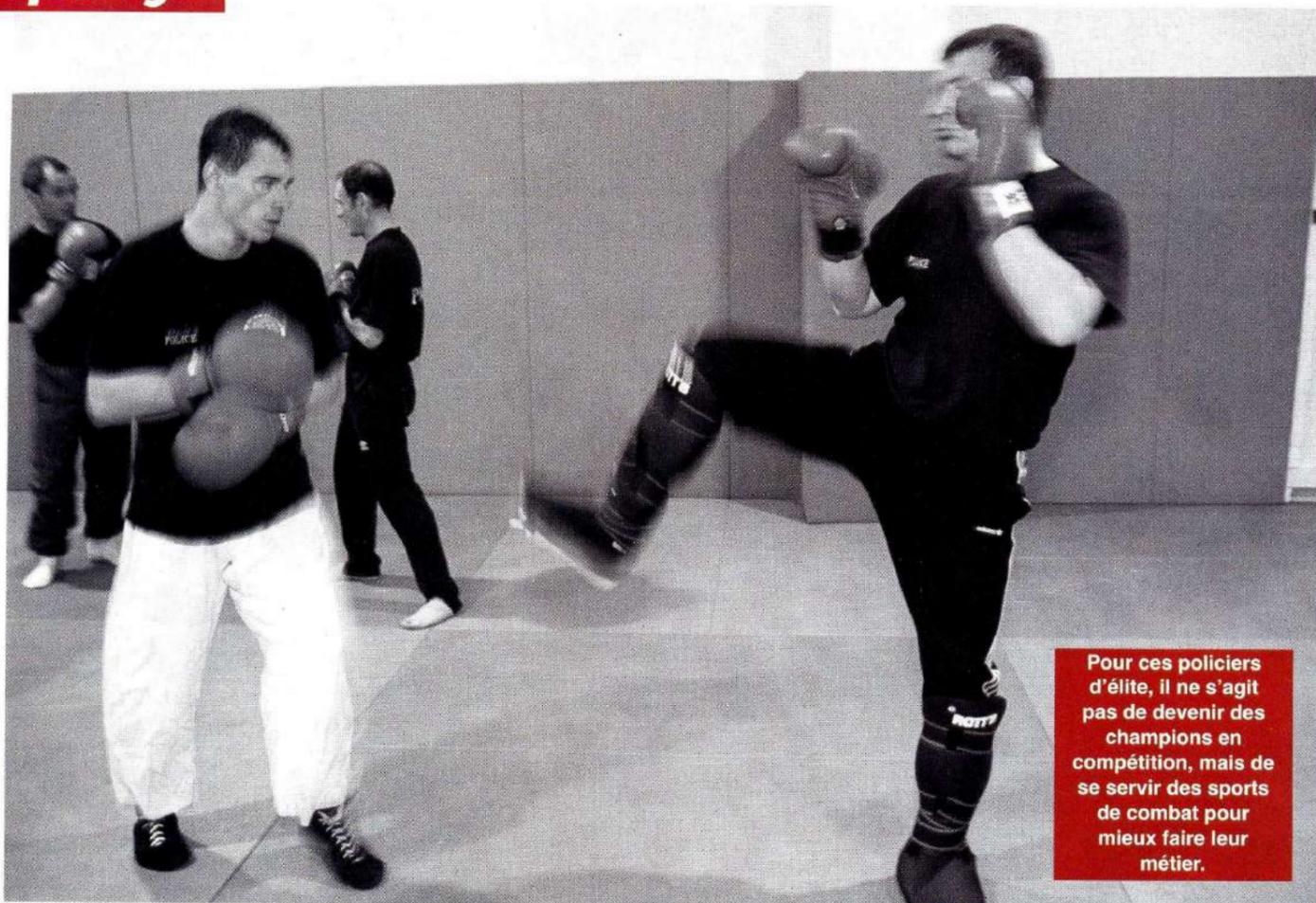
**Savoir évaluer les risques !**

Mais avant d'être des « super-flics » ou des Rambo de la police nationale, ce sont avant tout des « flics » profondément humains, parce que confrontés tous les

*Les missions à risques de la BAC de Marseille*

Interpellations, contrôles d'identité et interventions musclées sont le quotidien des policiers de la brigade anti-criminalité (BAC) des quartiers Nord. Une mission qui leur donne parfois à voir les pires facettes de la société.

# Contrôle halte !



Pour ces policiers d'élite, il ne s'agit pas de devenir des champions en compétition, mais de se servir des sports de combat pour mieux faire leur métier.

jours, invariablement, aux problèmes de la société, et à sa violence. Si l'unité des BAC suscite souvent l'envie de leurs jeunes collègues policiers affectés dans d'autres services, la vie d'un policier de la BAC n'est pas de tout repos.

A Marseille, les brigades anti-criminalité sont présentes dans tous les quartiers : au Sud dans les quartiers chics, pas aussi calmes qu'il n'y paraît, au Centre, où leur travail diffère dans les faits constatés, et au Nord bien sûr, où elles côtoient au quotidien les cités plus ou moins calmes, la misère et la violence qui les accompagnent. « Sur le secteur Nord, il n'y a pas une cité où les policiers ne puissent pas rentrer », se félicite le capitaine Gilbert Tort, qui s'occupe des quelques quatre-vingt hommes qui composent l'unité. « Bien sûr, on est toujours sur le fil du rasoir, il faut évaluer les risques très vite, et savoir si ça vaut la peine de provoquer une émeute et de risquer d'être blessé. Mais on rentre toujours. On rentre toujours. A Marseille, il n'y a pas de zone de non-droit, il faut leur montrer qui est le patron ! ». « Nous devons marquer notre présence sur le terrain, tourner en permanence dans les

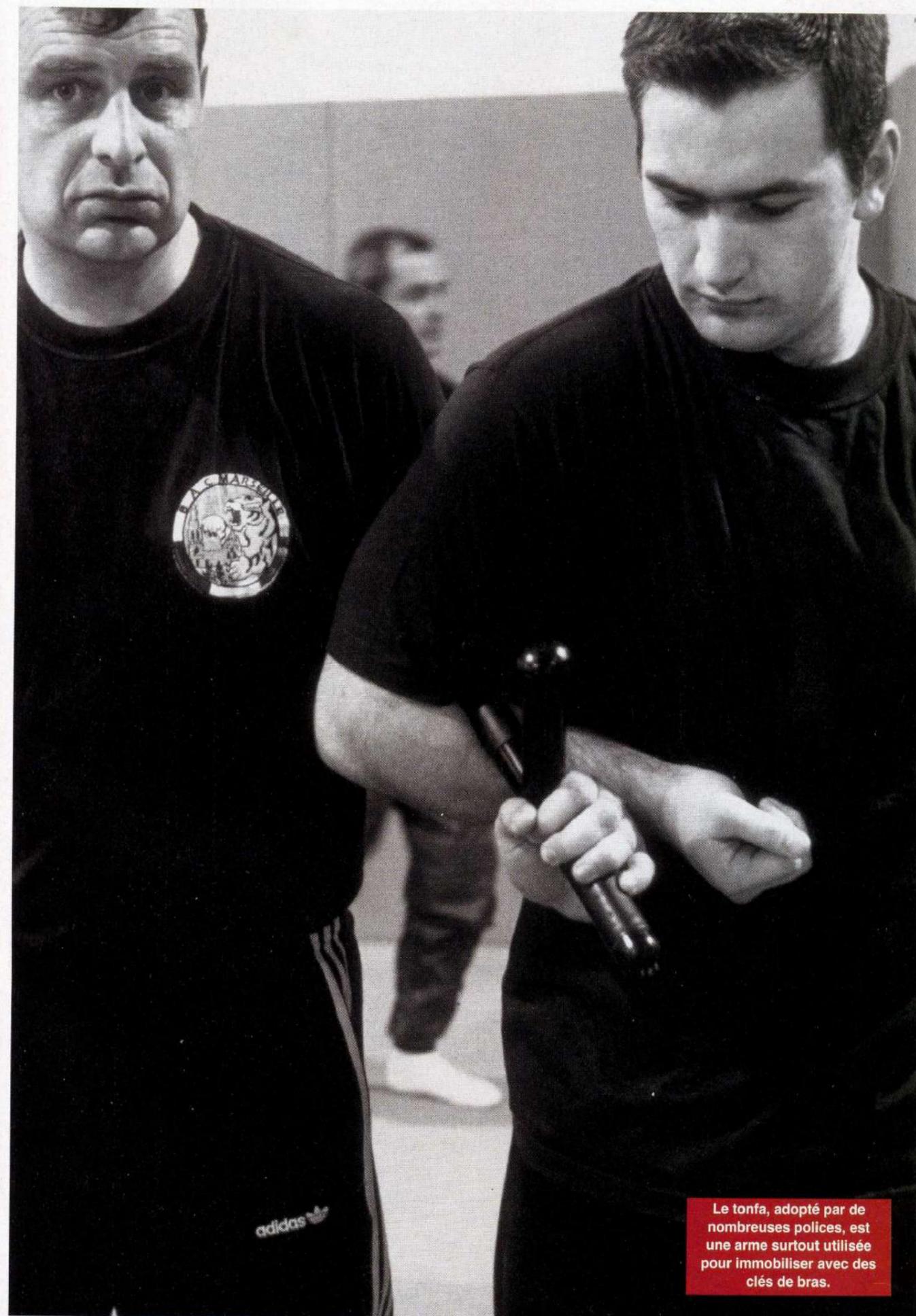
moindres recoins des cités, leur faire savoir que nous sommes là », souligne-t-il. Eux, c'est les jeunes des quartiers Nord, souvent mineurs, entre seize et vingt ans, parfois moins, parfois douze ans.

#### La recherche du flagrant délit

« Les « BAC » ont pour vocation principale de lutter contre la délinquance de voie publique en recherchant le flagrant délit », explique le capitaine de la BAC Nord. « Elles sont réparties en BAC locales et départementales et divisées en unité de jour et de nuit. On peut aussi renforcer les effectifs locaux ou départementaux et évaluer les risques en cas d'interventions délicates dans les quartiers dits sensibles. Après, c'est aux équipages d'avoir des initiatives. Chacun doit avoir une connaissance parfaite du terrain, et particulièrement savoir se repérer dans les cités qui sont souvent des labyrinthes. Chacun de nos gars a ses infos, ses indices, sait où aller pour lutter contre la délinquance. »

Nombre de policiers en tenue ou coincés dans les bureaux aimeraient intégrer la brigade anti-criminalité. Mais tous ne

sont pas élus. « Les officiers de BAC sont tous des volontaires. Quelqu'un qui n'aime pas l'action ne peut travailler dans cette unité. Ils sont recrutés en fonction de critères physiques bien sûr, de tests psychotechniques et doivent passer un entretien avec un jury et une psychologue. Il faut que ces officiers soient équilibrés. Quand on est recruté, on passe un contrat moral de trois ans, renouvelable une fois seulement, normalement. Une fois seulement donc sur le papier, car dans les faits la réalité est tout autre. Certains officiers passent brillamment les tests année après année, et remplissent volontiers dans l'unité. L'essentiel, c'est qu'ils ne craquent pas, et ne créent pas de gêne pour leurs coéquipiers. Mais le savoir de ces « anciens » est souvent essentiel face aux jeunes loups des BAC. L'un de leurs atouts est la connaissance du terrain, et notamment de la topographie des lieux. Les cités en particulier deviennent des labyrinthes de bâtiments A, B, C, D, ... pour qui ne les connaît pas parfaitement. Les cités peuvent devenir des pièges, très rapidement. D'autant que dès qu'une voiture de police, banalisée ou pas, pénètre dans les



Le tonfa, adopté par de nombreuses polices, est une arme surtout utilisée pour immobiliser avec des clés de bras.

## Le «collet marseillais»

Le vol de véhicules, c'est l'un des sports préférés de la délinquance marseillaise. Avec le vol à la portière, dit « ouvre-prend » dans le jargon des BAC, et le vol de cartes bleues, par les « dabeurs », néologisme inspiré des DAB, les distributeurs de billets. Cette dernière activité « enrichissante » est d'ailleurs née à Marseille, dans la cité Félix Pyat... avant de s'exporter vers Paris, la Côte d'Azur, et dans bien d'autres endroits hors France.

Le vol de carte bleue « made in Marseille » a d'ailleurs été baptisé « collet marseillais » par la majorité des policiers. Cette technique permet de bloquer dans un premier temps une carte bancaire à l'intérieur de la fente du guichet, pour la récupérer ensuite. Bref, un système ingénieux et simple à la fois, devenu un véritable fléau. Le collet marseillais est perpétré en général par des jeunes à scooter, très difficiles à prendre en flagrant délit, et qui gangrène toute la France.

L'ouvre-prend ou vol à la portière, c'est presque tout aussi simple, la violence en plus. De grands boulevards aux heures de pointe (comme ceux qui desservent Grand Littoral), un scooter volé et deux individus à son bord. L'équipe effectue d'abord un tour de repérage de leurs futures victimes, qui conduisent tranquillement leurs véhicules, le sac posé sur le siège passager, sans prêter plus attention aux deux-roues. Une fois la victime potentielle repérée, il suffit d'attendre qu'elle soit arrêtée à un feu rouge pour commettre le vol.

cités, c'est l'attroupement. Le risque d'émeute est permanent. C'est d'ailleurs pour cela que les policiers ne s'y déplacent jamais seuls. Trop dangereux. « Il y a vingt ans, ça se passait bien, aujourd'hui, c'est impossible et trop risqué », témoigne Christian, alias Popeye, l'un des plus anciens de la brigade. Et d'ajouter : « Ils sont beaucoup plus armés qu'avant ».

Toutefois, pas d'affolement, malgré leur réputation, les cités de Marseille sont loin d'être aussi « explosives » que celles des banlieues parisiennes ou lyonnaises. Rien à voir.

Pour les flics de la BAC, la mission est claire : « Porter l'insécurité chez les délinquants, pacifier le secteur, et ensuite, le plus dur, entretenir cette paix ». Une tâche difficile, face à des éléments souvent incontrôlés, comme les mineurs, qui n'hésitent pas aujourd'hui à balancer des pierres sur les voitures de police à leur passage ou à insulter les policiers,

BAC ou pas. Si, selon certains, Marseille est finalement plutôt calme, on n'est pas à l'abri de flambées de violence, de caillassage ou de voitures brûlées, qui jonchent les recoins de certains cités.

Quelques chiffres sur une année :

Vols à mains armées : 33

Vols avec violence : 543

Interpellations pour vols de voiture : 853

Interpellations pour vols de deux-roues : 559

Vols à la portière : 36

Effractions : 444

Vols aux distributeurs de billets (DAB) : 95

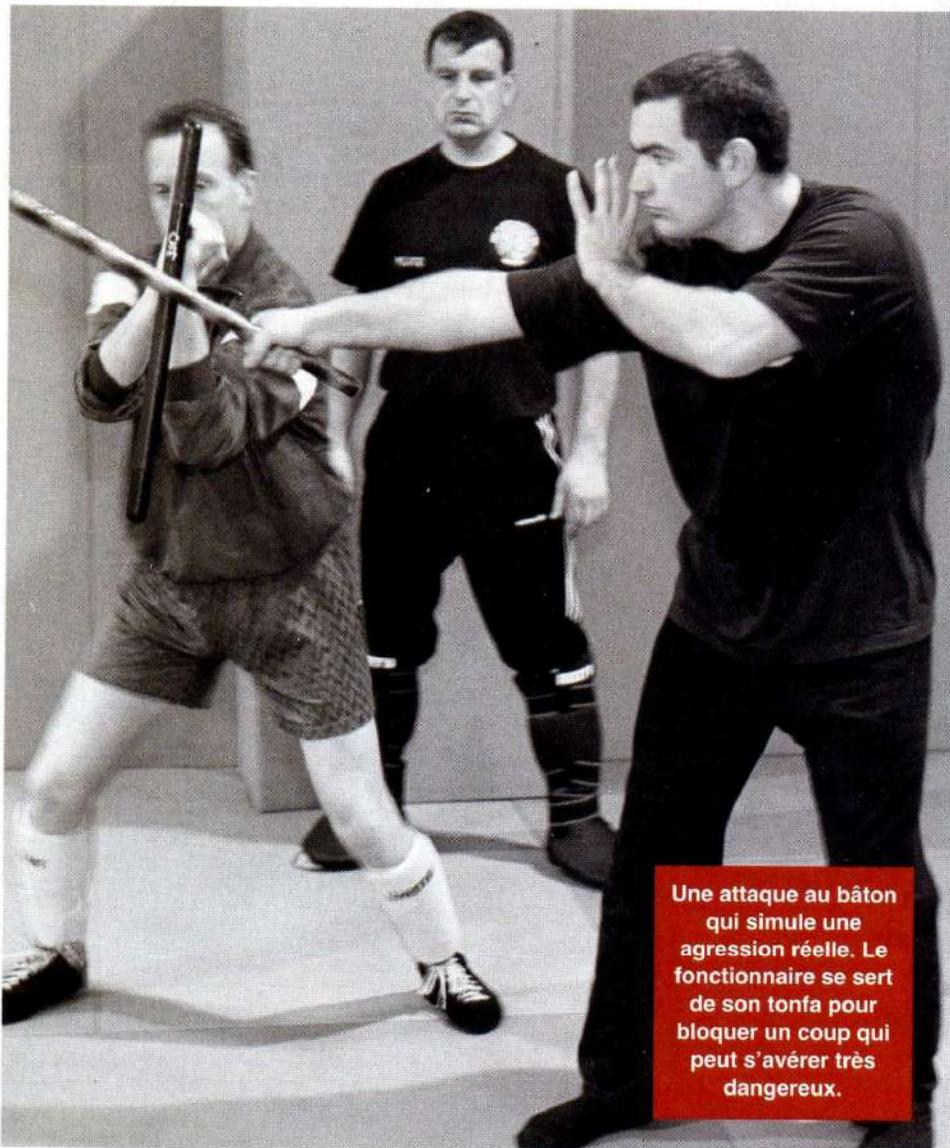
Recels : 661

Dégradations de voitures ou bâtiments : 787

Homicides : 24

TEXTE : JENNY LAFOND

PHOTOS : JOSÉ NICOLAS



Une attaque au bâton qui simule une agression réelle. Le fonctionnaire se sert de son tonfa pour bloquer un coup qui peut s'avérer très dangereux.